

# TACITE - ANNALES (XII, 66-67) – L'ASSASSINAT DE CLAUDE

## I/ STRUCTURE DU TEXTE : LE THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

### A/ Une structure dramatique

- 1/ Décision (*certa/propera/consultavit*) : Agrippine décide la mort
- 2/ Choix du poison (*ne/si/placebat*) : Agrippine calcule les risques
- 3/ Passage à l'action (*paratum, minister*) : Agrippine fait agir ses complices
- 4/ Catastrophe (*soluta alvus/subvenisse*) : la nature s'en mêle
- 5/ Dénouement (*demississe/peragi*) : Agrippine recourt au dernier complice possible

Cette structure ménage un temps d'attente, une péripétie, rend bien compte du danger et met en scène de multiples personnages en situation d'action ou de réaction. L'Histoire est racontée avec la simplification et le relief qu'elle pourrait avoir sur une scène de théâtre.

### B/ De multiples acteurs sur la scène

- 1/ Celui dont le départ permet l'action : Narcisse (paradoxalement sujet du verbe *pergit* de la 1ère phrase : son absence déclenche l'action)
- 2/ Le meneur de jeu : Agrippine est sujet de la deuxième phrase = sa délibération (*consultavit*) est le signal du passage à l'action / elle est aussi sujet de l'avant-dernière phrase (*adhibet conscientiam*)
- 3/ Les complices : Locuste, Halotus, Xenophon (sujets des verbes d'action, ou compléments d'agent de verbes à la voix passive ; chacun joue exactement son rôle dans son domaine : préparation du poison, première administration manquée, deuxième administration réussie)
- 4/ La victime hébétée : Claude, dont il faut se débarrasser comme d'un paquet devenu gênant (exclu de la phrase et donc de l'action au point de n'être que complément des noms *socordia an vinolentia* / complément d'objet indirect sous-entendu du verbe *subvenisse* / sous-entendu dans le secteur du participe présent *evomentis* / complément du nom *faucibus*). Claude est le grand absent de la scène, dont il devrait pourtant être le protagoniste. Sa mort n'a absolument rien d'héroïque, elle n'est pas digne d'un empereur.

Mais de tous ces acteurs, c'est Agrippine qui à l'évidence tient le premier rôle.

## II/ PORTRAIT D'UNE FEMME DE TÊTE

### A/ Elle est capable d'anticiper, de tout calculer à l'avance

- 1/ Elle a déjà organisé autour d'elle toute une trame de complices : *nec ministrorum egens, provisam Xenophontis conscientiam*. La politique, c'est une affaire de préparation et de constitution de réseaux.
- 2/ Cette trame de complices lui permettra de ne pas intervenir directement sur la scène, au moment de l'empoisonnement (dans la partie centrale du texte, elle s'efface, ce sont les complices qui deviennent sujets des actions). Ainsi, si les choses tournent mal, elle ne pourra pas être soupçonnée, ce seront les complices qui paieront : elle a donc l'art de s'attacher des gens qui ne se font certainement aucune illusion sur le sort qui les attend en cas d'échec, mais qui savent pouvoir compter sur une récompense (*praemio*) s'ils la servent fidèlement.
- 3/ Elle élabore tout un raisonnement sur les différents risques liés au choix de tel ou tel type de poison : voir la longue phrase balisée de subordinées *ne/ si/ +* subjonctif, mimant les méandres de la pensée d'Agrippine. Le génie de Tacite est ici remarquable : il est capable de reconstituer de manière vraisemblable et spectaculaire la pensée d'une criminelle qui n'a certainement pas mentionné cet épisode dans les mémoires qu'elle a laissés (et qui malheureusement ne nous sont pas parvenus). Si Tacite s'est probablement servi de cette source, il n'y a certainement rien trouvé concernant cet épisode. Or sa reconstitution est magistrale de psychologie.

### B/ Elle est capable de réagir face à tous les types de situation : c'est une opportuniste

- 1/ Première péripétie imprévue mais qui lui est favorable : le départ de Narcisse, c'est-à-dire d'un opposant. Dès la deuxième phrase, l'adverbe de temps (*tum*) sert de balise : Agrippine décidée (*certa*) saisit l'occasion (*propera*), sait qu'elle peut compter sur des complices (*ministrorum*) et passe donc à

l'action (*consultavit*). La phrase est rapide, structurée de manière équilibrée en quatre temps de semblable longueur. Tout est rigoureusement monté, Agrippine est une remarquable organisatrice.

2/ La deuxième péripétie, elle, est défavorable à Agrippine : la nature s'en mêle et par une diarrhée empêche que le poison n'agisse. Dès la phrase suivante, la conjonction de coordination (*igitur*) sert de balise pour indiquer la réaction d'Agrippine : d'abord une réaction affective (*exterrita*) suivie immédiatement d'une comparaison des degrés de risque (*ultima / praesentium invidia*) selon qu'elle va à présent agir ou pas, et d'une prise de décision (*spreta/adhibet*). Agrippine doit voir sur les visages des assistants que le vent tourne, et qu'ils vont passer dans son camp (la politique est affaire de prises de décisions rapides au bon moment). Mais contrairement à la phrase de la première partie, parfaitement équilibrée (*Tum Agrippina, certa, prospera, egens, consultavit*), celle-ci, qui doit suggérer l'affolement intérieur d'Agrippine, est asymétrique, coordonne un participe passé passif (*exterrita*) avec un ablatif absolu (*spreta... invidia*) en insérant entre les deux une subordonnée temporelle-causale et en terminant par un long groupe COD. Le style mime les émotions : cette fois-ci, Agrippine réagit dans l'urgence et le danger.

Le sort de l'Empire romain a donc tenu en quelques instants à une femme et à ses réflexes. C'est en tout cas ce qu'affirme Tacite, avec la caution d'historiens contemporains des faits (*temporum illorum scriptores*). Mais faut-il le suivre sur ce terrain ? Quelles preuves a-t-il ? Et s'il déforme les faits, ce que nous ne saurons probablement jamais, quelle thèse est-il en train d'étayer ainsi ?

### III/ JUGEMENT IMPLICITE DE TACITE SUR UN TEL EMPIRE (DANS LES SENTENTIAE ET PLUS GÉNÉRALEMENT DANS LA MISE EN SCÈNE)

#### A/ A cette époque, la politique tient aux intrigues de cour

1/ Dans le récit de Tacite, restriction de la politique à ce qui se passe à la Cour ; ce qui arrive à l'empereur (et donc à l'Empire) est décidé dans la sphère privée et se joue à quatre ou cinq personnes. C'est, selon Tacite, un détournement scandaleux de la politique. Mais c'est lui qui choisit de restreindre ainsi le champ de sa description : l'Empire romain ne s'est évidemment pas résumé à quelques hectares sur le mont Palatin.

2/ La première sententia du texte est ironique et scandalisée :

*Locusta, nuper veneficii damnata et diu inter instrumenta regni habita*  
martèlement des allitérations en [t] et plus largement des rimes intérieures [ta] qui rapprochent des mots en principe incompatibles, d'où le paradoxe : une criminelle (*damnata*) exerce un pouvoir extraordinaire (*inter instrumenta regni*) et cela qui plus est pendant longtemps (*diu*), ce qui revient à suggérer en raccourci que le pouvoir (*regnum*), c'est le crime.

3/ D'ailleurs le texte est encadré par le thème du crime : *sceleris olim certa / summa scelera incipi* : s'il est certain que la dynastie des julio-claudiens a payé le prix fort en intrigues et assassinats, il est encore une fois tendancieux de résumer toute la première moitié du Ier siècle à des meurtres en famille. Ailleurs qu'à Rome, la vie a tout de même continué, et les mécanismes du pouvoir impérial en Italie et dans les provinces ne peuvent évidemment pas se résumer aux créations d'une empoisonneuse.

#### B/ Les intérêts particuliers dominant, personne n'a le souci du bien public

1/ Agrippine veut absolument empêcher que Claude ne soit repris d'amour pour son fils (*ne Claudius ad amorem filii rediret*)

2/ La sententia finale est générale, elle peut s'appliquer à tous les criminels et complices du texte :

*haud ignarus summa scelera incipi (cum periculo), peragi (cum praemio).*

- allitérations insistantes en [s] puis en [p/r], avec un chiasme sonore culminant sur les deux syllabes [per]
- construction généralisante, avec un sujet au pluriel et des verbes à la voix passive sans complément d'agent particulier, donc concernant n'importe qui (d'où la traduction française : on risque/on gagne)

- structure parfaitement symétrique cette fois, insistant sur une sorte de loi cynique et immorale concernant les débuts et les fins des actions scélérates. Cette fois en revanche, on peut considérer que le présent de vérité générale est pertinent : la nature humaine n'a pas changé depuis le temps de Néron.

**C/ La mise en scène insiste par ailleurs, dans ses rapprochements, sur le thème du monde à l'envers**

1/ Dans ce texte, la femme tue son mari.

2/ Une empoisonneuse fait les beaux jours du règne.

3/ Le goûteur empoisonne (*cujus minister e spadonibus fuit Halotus, inferre epulas et explorare gustu habitus*). Les rimes intérieures et échos sonores insistent bien sur son identité : mais oui ! c'est bien lui qui a empoisonné Claude !

4/ L'empereur est abruti ou ivre mort (*socordia/violentia*), il n'a su à aucun moment qu'il allait mourir. Son pouvoir est depuis longtemps confisqué par ceux qui, eux, sont lucides et prennent les décisions à sa place.

5/ Le médecin, sous prétexte d'aider (*tamquam nisus evomentis adjuvaret*), empoisonne (*pinnam veneno illitam demississe*). D'ailleurs le texte est encadré par le thème de la médecine, et le champ lexical ambigu du poison/remède court tout au long du texte (à relever) : c'est la maladie de Narcisse (*valetudine adversa*) qui a permis que le médecin Xénophon achève l'oeuvre commencée par Agrippine et Locuste...

Tacite suggère en brossant un tableau particulièrement noir qu'on ne peut décidément faire confiance à personne, que tout est pourri, et que l'Empire à cette époque est vraiment bien malade.

Il serait intéressant de savoir à quelle époque exactement Tacite a rédigé ses *Annales*. On sait d'après une allusion à un événement de 115 qu'il est probable qu'elles datent des années 116-118. Si c'est le cas, Tacite a entendu parler de la succession douteuse qui a eu lieu à la mort de Trajan en 117, et au cours de laquelle l'impératrice Plotine a affirmé que Trajan avait l'intention d'adopter Hadrien. Ce dernier est monté sur le trône dans des conditions mal éclaircies et des intrigues de cour, et a fait immédiatement mettre à mort quatre consuls qui auraient pu prétendre à la succession. Si Tacite a connu cette période, il est probable qu'en racontant la prise du pouvoir de Néron il se dit que décidément l'Histoire se répète et que l'Empire n'est pas sauvé. Sa mise en scène restreinte au milieu sombre de la Cour, et le portrait à charge qu'il dresse d'Agrippine (puis de Néron) ont donc peut-être été influencés par des arrière-pensées qui rendent le tableau d'ensemble sujet à caution. D'ailleurs des historiens contemporains ont insisté sur sa partialité et ont essayé de réhabiliter Néron.